Berlin : nouvelle métropole

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 983

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1020182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RENCONTRE

Le jazz est baroque

Le 31 janvier, l'écrivain était l'hôte du Montreux-Palace, pour un exposé intitulé *L'amour, la mélancolie et le jazz,* rencontre patronnée par le Crédit suisse et RSR-Espace 2.

Dans la superbe salle néo-baroque, au premier étage du Montreux-Palace, sur une scène dont la toile de fond présentait en trompe-l'œil la rue d'un bourg, avec une façade d'église, baroque elle aussi, Jacques Chessex jouissait du décor rêvé pour développer sa thèse, selon laquelle le jazz, mêlant désir et mélancolie, amour et blues, pouvait être qualifié de baroque.

L'amour, quel amou r? On pense bien sûr au «negro spiritual», qui exprime le lien au sacré, le sacré des exploiteurs blancs, mais tant pis! C'est tout de même une raison de ne pas crever! Cela donne le «song of the black people», chant de foi en l'Evangile.

Malgré cela, la réception du jazz par la classe bourgeoise fut des plus réservée en Europe: il reçut l'étiquette de «musique de sauvages», nonobstant son inspiration religieuse et l'intérêt de musiciens tels que Stravinsky et Ansermet. Mais c'est parce que le jazz exalte aussi l'amour entre les êtres qu'il a suscité ces réserves; et c'est précisément pour cela que la jeunesse s'est passionnée pour cette musique nouvelle.

Je dois avouer que Jacques Chessex réveille alors des souvenirs qui font vibrer en moi une soudaine nostalgie: le Harlem Jazz Band, formation née en 1952, avec Bernard Oguay, Roger Dussex, Alberto Tognietti, Jacques Chessex au piano ou à la guitare, les Nuits du Jazz à l'Auberge de Beaulieu, ah! mes dix-huit ans! Chaque musicien en herbe rêvait d'être Amstrong, je rêvais du grand amour... C'est vrai qu'alors s'est créé autour du jazz de la Nouvelle-Orléans une sorte de consensus qui réunissaient toute une génération.

Jacques Chessex conclut sur ce point: *«Le jazz était un ferment d'intelligence et de rébellion; il nous donnait un sentiment poétique de l'existence; son intrusion dans nos vies était pour le moins surprenante pour nos aînés.»* Les vibrations du clairon d'or d'Amstrong unissait le jazz et l'amour, en faisaient la musique du désir.

Et la mélancolie? Le jazz est aussi une musique élégiaque. Elle a traduit la tristesse du peuple noir, elle s'allie au spleen baudelairien, pour évoquer puissamment le sentiment tragique d'être homme, le tourment humain. Pour Chessex, la poésie de Villon a «un rythme jazzistique»; la *Ballade des pendus* évoque irrésistiblement le «stranger fruit», le noir lynché par la fureur blanche.

On trouve donc dans le jazz à la fois l'élan dionysiaque vers la clarté, et le sentiment de la perte, du temps qui passe, irrémédiablement; à la fois l'élan vers la vie et la présence obsédante de la mort: en un mot, ce qui caractérise le baroque.

En écoutant Jacques Chessex, je me suis souvenue du très beau texte que Marguerite Yourcenar a consacré au «negro spiritual», paru en préface à une édition commentée de certains de ces chants, sous le titre *Fleuve profond, sombre rivière*. En voici la conclusion: *«Comme dans toute grande poésie, le sujet traité dans les "Spirituals" est finalement celui des servitudes et des espoirs de l'homme. Nous sommes tous esclaves, et nous mourrons tous. Nous aspirons tous aussi, chacun à sa manière, à un royaume où règne la paix. C'est parce qu'il touche à ces thèmes universels que le "Negro spiritual" a sa place parmi les grands témoignages humains.»*

Et si vous voulez savoir comment, vers 1870, vivent les Noirs brusquement livrés à la liberté, lisez *Beloved*, le roman bouleversant de Toni Morrison (Christian Bourgois éditeur, 1989).

Catherine Dubuis

La soirée sera diffusée dans l'émission «Rencontre» le jeudi 1er mars dès 20 heures sur 98.5 FM.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Jeanlouis Cornuz, Catherine Dubuis
L'invité de DP: Jean-Christian Lambelet
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **Téléfax:** 021 312 80 40
Boîte aux lettres Vidéotex: 021/3126910
CCP: 10-15527-9
Composition et maquette: Pierre Imhof
Liliane Monod, Jean-Luc Seylaz
Impression: Imprimerie des Arts et Métiers SA

BERLIN

Nouvelle métropole

(*cfp*) Pendant une soixantaine d'années Berlin était un phare éteint après avoir joué un très grand rôle sur le plan culturel. Les touristes y affluaient beaucoup par curiosité ou pour des raisons politiques. Depuis que le mur est percé, on a le sentiment que, sans être capitale politique, la ville redevient une métropole des arts et de la culture. Le festival du cinéma de ce mois a été présenté dans les deux parties administratives de la cité. A Berne, où se déroulent pendant quelques semaines des manifestations des deux cités ayant un ours dans leurs armoiries (Berne et Berlin), un libraire dynamique a constaté que l'air de Berlin-Ouest ne suffisait pas et il présente simultanément l'autre Berlin, avec des écrivains, des photographes, des chansonniers, des acteurs, des journalistes et des régisseurs d'Allemagne orientale. La synthèse se fait naturellement et sans susciter de remarques, ce qui n'aurait pas été le cas il y a encore peu de mois.

Il est vrai que Berlin, avec plus de 3,2 millions d'habitants, ne dispose pas de réelle concurrente en Allemagne même; ce n'est en tout cas pas Bonn, avec ses 300'000 habitants, ville presque exclusivement administrative, qui lui fera de l'ombre. Si on retrouve le chemin de Berlin comme on connaît celui de Paris et d'autres capitales européennes, on ne fait que mieux s'imprégner de la réalité de notre continent. Et comme les échanges ne se font pas à sens unique, il y aura aussi à conquérir un public berlinois comme s'apprête, sauf erreur, à le faire bientôt le Ballet Béjart de Lausanne.